

arriva avec un corps de soldats réguliers. Des experts furent envoyés en même temps pour examiner la cause des troubles, et après beaucoup de négociations et des procès, les notables de Zeithoun furent obligés à se rendre à Constantinople. Voici leurs noms: *Asdouadzadour Yéni-dunia*, *Mardiros ou Nazareth Sourénian*, *Lazare fils de Chour ou Chorvayan* et *Meguerditch Hagopian*. Après de longs pourparlers, grâce à l'entremise des ambassadeurs des puissances européennes, et en particulier de celui de la France, ainsi qu'à la protection du primat ou du patriarche des Arméniens catholiques, que les Zeithouniens avaient implorée, les notables furent remis en liberté, et le gouvernement ottoman résolut d'établir à Zeithoun un gouverneur et un collecteur pour ramasser les impôts, sous la suprême autorité du gouverneur de Marache, comme auparavant.

Pour prévenir de nouveaux troubles et pour soumettre entièrement la ville de Zeithoun, le gouvernement turc érigea une caserne fortifiée au sommet du mont au sud-ouest de la ville, et établit un service télégraphique jusqu'à Marache. Dans le même temps les Kozans furent entièrement subjugués et l'administration de cette partie de la Cilicie fut transformée de fond en comble. Des confusions et des troubles eurent encore lieu l'an 1872; plusieurs Zeithouniens furent arrêtés, parmi lesquels Nicolas, évêque de Fernouz, qui fut arrêté à Marache. L'ordre et le calme régnèrent de nouveau, et les règlements et dispositions de 1862-3 continuèrent à être en vigueur. Depuis cette époque, les voies de communications furent améliorées dans ces régions montagneuses. Le catholicisme y pénétra mieux, et en 1879, la Société Arménienne de Constantinople fonda à Zeithoun des écoles pour les deux sexes.

Après, comme avant ces faits, les abus des gouverneurs et des représentants du gouvernement qui devaient surveiller les Zeithouniens, les incursions de leurs voisins, les Circassiens et les Kozans, poussèrent plusieurs fois nos Arméniens à protester et même à prendre les armes, tant contre les tribus indociles que contre leurs supposés protecteurs. C'est ainsi que pendant l'été de 1876, un acte inqualifiable du gouverneur turc suivi du meurtre d'un domestique arménien, excita à tel point la juste indignation des compatriotes de ce dernier, que le notable Babig Yenidunia, surnommé le *Pacha*, se mit à la tête de quelques centaines de citoyens (le 15 juin), prit d'assaut le palais du délinquant, et le brûla avec la mosquée. Ayant capturé le gouverneur et son aide de camp, il les envoya honteusement au vali de Marache; puis, pour punir ces